

ZEMMOUR CONTRE L'HISTOIRE

Éric Zemmour utilise à outrance l'histoire pour servir son projet politique. Mais c'est une histoire déformée, biaisée, marquée par une obsession identitaire et par l'exaltation de la violence, souvent au prix d'erreurs, de contresens ou de purs mensonges. C'est pourquoi en tant qu'historiennes et historiens nous avons choisi d'intervenir collectivement, date par date, thème par thème, pour opposer nos savoirs à certaines de ses manipulations les plus insoutenables et pour en démontrer le danger. L'ensemble des arguments résumés ci-dessous, à partir de citations précises d'Éric Zemmour décryptées et gallimardées, est à retrouver dans le *Tract Zemmour contre l'histoire* (Gallimard), en librairie le 3 février 2022.

476 - Rome ne tombe pas face aux Barbares

Éric Zemmour critique Rome pour avoir accueilli les Barbares pour des « raisons humanitaires », un bel anachronisme, et rend les Barbares responsables de la chute de Rome : un vieux fantasme qui ne correspond pas à la réalité des faits. Les relations entre Rome et les différents peuples vus alors comme des « barbares » sont très anciennes, faites d'intérêts réciproques, et la chute de l'empire romain d'Occident s'explique par de multiples facteurs.

502 - Clovis n'est pas oublié

Éric Zemmour accuse les historiens d'avoir « jeté Clovis aux poubelles de l'histoire » : une simple enquête quantitative dans les travaux historiques et la diffusion auprès du grand public prouve que c'est un mensonge.

1099 - La croisade n'est pas française

Éric Zemmour, emporté par sa fièvre nationaliste, imagine une première croisade qui serait une « victoire française » : c'est faux, car cette croisade a rassemblé des acteurs très variés, qui ne se définissent pas tous comme « français » et ne viennent pas non plus tous, loin de là, de l'actuel territoire français.

1240 - Saint Louis n'est pas un roi juif

Les rois français médiévaux légitiment leur autorité en utilisant des modèles bibliques et en faisant référence à un peuple juif mythique. Cependant, contrairement à ce qu'Éric Zemmour prétend, jamais les juifs et juives réelles ne sont une inspiration pour les rois de France. Leur persécution est au contraire un puissant vecteur de construction du pouvoir monarchique français, ce qu'Éric Zemmour oublie commodément.

1350 - Le Grand Ferré n'est pas un héros patriote

Le Grand Ferré est un héros paysan de la Guerre de Cent Ans. Éric Zemmour en fait un héros patriote, commettant ainsi un énorme anachronisme, car la nation française est alors à peine en train de s'inventer : le Grand Ferré défend avant tout sa terre et son village. Alors qu'il combat les Anglais après avoir demandé l'accord des autorités locales, Éric Zemmour en fait un révolté anti-élite : un contre-sens qui lui permet de servir son discours démagogique violent.

1572 - Les victimes ne sont pas des bourreaux

Éric Zemmour légitime les violences commises contre les protestants durant la Saint-Barthélemy, en faisant du massacre une réponse à l'arrogance de ces derniers, décrits comme une minorité dangereuse et fondamentaliste menaçant le Royaume de France, ce qu'ils n'étaient pas. La comparaison avec les musulmans d'aujourd'hui est explicite et invite à la violence.

1756 - Les nazis ne sont pas les héritiers de Voltaire

Pour diaboliser Voltaire, Éric Zemmour n'hésite pas à en faire l'ancêtre des théoriciens du nazisme, ce qui est un contresens majeur sur la vie et la pensée du philosophe des Lumières. Reprenant l'idée que Voltaire et les Lumières ont « inventé » les races, Zemmour prétend qu'ils seraient à l'origine des racismes contemporains ayant conduit au génocide orchestré par les nazis. Cette interprétation réductrice et fautive permet de s'attaquer à l'une des personnalités incarnant les combats républicains et de mettre en cause les principes de laïcité et de tolérance. Si Voltaire s'appuie sur les différences raciales pour construire sa philosophie de l'histoire, il ne s'agit en rien, chez lui, de défendre l'approche biologique (approche complètement étrangère aux penseurs des Lumières) des races qui servira de vivier à la pensée raciste et criminelle des XIX^e et XX^e siècles.

1789 - La Révolution n'est pas un complot

Fidèle à un vieux motif des contre-révolutionnaires, Éric Zemmour accuse les Jacobins d'avoir manipulé la France pour susciter la Révolution française, ce qui revient à passer à côté de la dynamique de la période, marquée au contraire par l'entrée du peuple en politique.

1793 - Il n'y a pas de génocide vendéen

Éric Zemmour reprend la fumeuse théorie du « génocide vendéen », rejetée depuis des années par l'ensemble des historiens et historiennes. Mais dans cette guerre civile, il n'y a ni projet ni doctrine d'extermination. Les « Vendéens » ne forment pas un groupe ethnique, national ou religieux qui en serait la cible. Pour faire accepter sa thèse délirante d'un génocide actuel des peuples européens, Éric Zemmour reprend l'idée d'un « génocide vendéen » qui en aurait été le premier acte.

1830 - La France n'a pas créé l'Algérie

Pour Éric Zemmour, la France aurait fondé l'Algérie qui serait née de sa colonisation en 1830. Fausse, car elle ignore la Régence d'Alger qui existait depuis trois siècles, cette vision suppose de gommer les Algériens de leur histoire. À l'image de certains auteurs du XIX^e siècle, Éric Zemmour n'hésite pas à regretter que ceux-ci n'aient pas été réduits à néant par la colonisation, au profit des Européens qui les auraient remplacés. Son idéal est celui d'une colonie de peuplement blanche - il emploie le mot.

1898 - Dreyfus n'est pas coupable

Éric Zemmour laisse planer le doute sur l'innocence du capitaine Dreyfus, en recourant à des arguments très fallacieux, historiquement faux, le plus souvent anachroniques et toujours sans le moindre fondement. Une innocence qui depuis 1906 est juridiquement prouvée et qu'aucun historien sérieux, connaissant le dossier, ne peut aujourd'hui remettre en question.

1917 - Les mutins ne veulent pas continuer la guerre

Les mutins de 1917 comme partisans d'une guerre jusqu'au-boutiste : Éric Zemmour n'en est plus à une absurdité près, mais celle-ci est de taille tant elle n'a rien à voir avec les raisons des mutineries où se fait entendre un massif refus de la guerre.

1940 - Le maréchal Pétain a bien tué la République

Contrairement à un mythe tenace que reprend sans hésitation Éric Zemmour, ce ne sont pas les parlementaires de 1936 qui ont mis fin à la III^e République, mais bien Pétain lui-même. Les pleins pouvoirs votés le 10 juillet 1940 l'ont été dans des conditions d'une extrême tension, de pressions et non pas un choix démocratique serein. Ils sont ensuite détournés par Pétain : loin de rédiger une nouvelle constitution, il instaure le régime de Vichy qui oblitère les lois et principes de la République.

1940 - Pétain n'a pas préparé la Revanche

Loin de préparer en secret une revanche contre l'Allemagne nazie, comme Éric Zemmour l'écrit en reprenant un mythe pétainiste, le maréchal Pétain s'engage activement dans la collaboration d'Etat qui a pour objet d'intégrer la France dans l'Europe nazie. L'État français préfère traquer les « ennemis de l'intérieur » et accuser les responsables du Front populaire d'avoir été des « fauteurs de guerre ».

1942 - Vichy n'a pas protégé les juifs français

Il est facile de prouver que, contrairement à ce que dit Éric Zemmour, le régime de Vichy n'a guère cherché à protéger les juifs français, qui ont été déportés par milliers à Auschwitz, ou plus exactement ne s'est pas mis en situation de les protéger. Dès 1940, en édictant un statut des juifs qui les visait en priorité. Et, surtout, en 1942 en acceptant de livrer massivement des juifs étrangers, et notamment des enfants étaient le plus souvent français. Bilan : sur les 74 150 juifs déportés vers les camps de la mort, 24 000, dont plus de 7 000 enfants, avaient la nationalité française...

1949 - Simone de Beauvoir n'est pas Madame Jean-Paul Sartre

Si Éric Zemmour ne donne généralement que peu de place aux femmes dans sa réécriture de l'histoire, reconnaissons qu'il consacre des pages à Simone de Beauvoir. Mais c'est pour la peindre dominée intellectuellement par Sartre, au mépris donc de l'autonomie de sa pensée et de la richesse des échanges entre les deux philosophes. Pire, il en fait une midinette prompte à s'amouracher des Allemands, tronquant pour ce faire les citations de ses *Mémoires*. La journaliste du *Deuxième Sexe* est ainsi délégitimée, salie par celui qui ne saurait admettre qu'« on ne naît pas femme, on le devient ».

1957 - Maurice Audin n'a tué personne

« Un traître qui méritait 12 balles dans la peau » : le jugement d'Éric Zemmour sur Audin, militant communiste d'Algérie, assassiné par l'armée française, est à la fois faux, car Audin n'était pas un terroriste, et glaçant, car il justifie tortures et exécutions sommaires.

1961 - Les Algériens ne manifestent pas à Paris

La « manifestation interdite du 17 octobre 1961 » n'en est pas une. À l'appel du FLN (Front de libération nationale), il s'agit pour les Algériens de boycotter un couvre-feu discriminatoire et sans base légale qui vient de leur être imposé, en sortant dans les rues, pacifiquement. En dépit de l'illégitimité du couvre-feu, et bien qu'aucune violence n'ait été commise côté algérien ce soir-là, Éric Zemmour légitime la répression sanglante et les arrestations massives du 17 octobre 1961.

1962 - De Gaulle n'a pas donné l'indépendance à l'Algérie

De Gaulle n'a pas « donné » son indépendance à l'Algérie, pas plus qu'il ne l'a fait pour éviter l'islamisation de la France. Éric Zemmour falsifie l'histoire en ne disant rien de la guerre pourtant longue et cruelle qui a eu lieu, ni du rapport de forces construit par le FLN sur le terrain comme sur la scène internationale. L'indépendance est une victoire algérienne. Il se sert en outre de la figure de De Gaulle comme bon lui semble : s'il le critique pour l'indépendance de l'Algérie, il en utilise une citation non authentifiée pour cautionner son idée du « grand remplacement ».

1997-1998 - Maurice Papon n'a pas été victime d'un procès politique

Le procès intenté à Maurice Papon n'était ni « inique » ni « idéologique » comme l'écrit Éric Zemmour. Cette vision, tendant à réhabiliter le régime de Vichy et dénoncer une magistrature « aux ordres », balaie la réalité de ce procès, de la longue procédure contradictoire commencée en 1981 aux nombreux éléments retenus par la cour en faveur de la défense. En témoignant le verdict, pondéré : condamné à dix ans de réclusion pour complicité de crime contre l'humanité, Papon est acquitté du chef de complicité d'assassinat, la cour s'estimant incompétente à déterminer s'il avait connaissance du sort réservé aux juifs dont il avait ordonné l'arrestation.


